

Les yeux grands ouverts

Je suis excitée. Vous connaissez cette sensation quand vous devez vous gratter au milieu du dos et que vous arrivez enfin à atteindre le point qui démange ? Eh bien j'ai la même sensation : je pars en voyage.

Le jour où Patricia m'a parlé de ses dernières vacances j'ai eu mon déclic. Et pourquoi pas moi ? Je suis restée trop longtemps coincée dans un immobilisme forcé. Alors ce matin, je suis partie. Je me donne une année pour tout voir, pour tout faire, tout toucher, tout goûter.

l'Inde pour commencer. Je cours pieds nus à en perdre haleine dans les rues de New Delhi. Les gens me regardent, abasourdis. Cette européenne blonde les étonne et les ravit. Des enfants gambadent autour de moi et me chantent des chansons dont je ne comprends pas les paroles. Leurs voix narrent le soleil et le vent, le gazouillis des oiseaux, la fugacité d'un papillon qui se pose sur leur nez, la douceur d'un parent qui les embrasse. Je chante et ris avec eux, je goûte des fruits inconnus, et je respire les parfums épicés et profonds des femmes de là-bas. Un vieil homme me touche le bras et me guide jusqu'à un temple qui sent bon l'encens. Un autre chant naît à son tour. Les voix graves d'un chœur d'homme me détendent et font naître une chaleur dans mon cœur. Je me sens chez moi. Cet endroit m'avait attendue toute ma vie.

Je parcours l'Asie pendant quelques mois. Des rizières du Vietnam à la cohue de Tokyo en passant par les steppes Mongoles. Puis je rentre en Europe pour une aventure plus futile. J'ai décidé de profiter du festival de Cannes. Louboutins aux pieds, enveloppée dans une robe rouge Dior, maquillage assorti, sexy en diable, je me presse avec la foule le long des barrières en espérant apercevoir des stars. Les yeux écarquillés, je les vois défiler devant moi, tenues chatoyantes, sourires étincelants. Ils sont beaux et talentueux, et ils le savent. Le monde leur appartient. Et soudain, il arrive, comme un miracle. Mon regard croise le sien : je le reconnais des premières pages des magazines. Il ignorait jusqu'à mon existence il y a encore quelques instants. D'un geste assuré il demande à un agent de sécurité de me laisser passer et je me faufile jusqu'à lui. Il me tend le bras que j'agrippe d'un air indifférent et détendu même si cela

bouillonne en moi. Il murmure qu'il me trouve belle. Je lui souris d'un air sensuel et énigmatique et je ne réponds pas. Où ai-je appris à faire cela, à avoir l'air aussi confiante en apparence, à saluer autour de moi, le front haut ? Pas la moindre idée, mais cela fonctionne : j'ai tout d'une vedette. Nous avançons vers la foule des photographes. Ils l'appellent et nous faisons face au mur lumineux. Demain mon image se retrouvera sur du papier glacé et la question sur toutes les lèvres : « Qui était cette mystérieuse femme à son bras ? ». Des millions de filles jalouses déchireront leur magazine, de rage, et jetteront ma photo aux ordures. Il me tient le bras et nous rentrons dans le saint des saints. Il me présente à tout le monde. Plus tard il m'emmène à son hôtel où nous passons une nuit inoubliable. Au petit matin, mes escarpins en mains, je me promène une dernière fois sur la plage.

L'Europe est magnifique. De l'Andalousie à la Provence, de Londres à Athènes. En passant par la Pologne, l'Italie, l'Autriche, la Suisse... J'ai maintenant décidé de traverser le globe. En Nouvelle Zélande, j'ai décidé de sauter de plus de cent mètres de haut. Attachée par les pieds à une corde qui, de près, a l'air vraiment trop fine, je vais plonger. Je m'avance vers le bord, encore à plus d'un mètre du vide. J'écoute distraitement les dernières recommandations de l'homme qui m'a harnachée et sécurisée. Il a la peau mate et de longs cheveux noirs lui cachent les yeux que je devine sombres. Là, tandis que je suis sur le point de m'envoler, une chaleur s'empare de mon corps et me surprend. Il lève la tête et plonge ses yeux noirs dans les miens, me sourit et me touche brièvement le bas du dos. Une petite décharge électrique parcourt mon corps. Son sourire s'élargit et son regard s'allume. Je halète. Je me force à respirer plus lentement et j'essaie de reprendre le contrôle. J'y parviens tout juste et, tremblante, j'avance d'un autre pas. J'ai peur. Juste avant que je saute, l'homme s'approche de moi et me susurre quelques mots à l'oreille. J'avance jusqu'au bord du gouffre. Et je saute. Quatre secondes de chute ? C'est beaucoup plus long que cela. Cela dure des heures. Le film de ma vie repasse entièrement devant moi. Ma bouche s'ouvre et un hurlement s'échappe du plus profond de mes entrailles. Au ralenti, je vois le sol s'approcher de mon visage. Cinquante mètres, deux mètres, quelques centimètres. Brusquement le fil se tend et j'ai l'impression que mes jambes s'allongent et je remonte. Ballotée, telle un pantin désarticulé, mon cri s'arrête et je ris à m'en décrocher la mâchoire. Quelques minutes plus tard on vient me récupérer au fond du ravin, dans une barque.

On me raccompagne tout en haut de la falaise pour récupérer mes affaires. Sur le chemin je revis encore et encore le moment où je me suis laissé tomber. Un court instant, je volais.

On arrive près de la nacelle. Il m'y attend et me tend mon sac. Je le saisis d'une main, et la main de l'homme de l'autre. Il commence à me parler, je le fais taire d'un baiser. Ma langue s'insinue dans sa bouche et mon corps se rapproche du sien. Peau contre peau. Je sens son odeur : orange et musc, mélange envoûtant. Il comprend et me guide sans un mot vers sa voiture, puis démarre. Nous ne parlerons pas.

Dans quelques jours, j'aurai trente ans, et mon voyage se terminera. Je pourrais continuer encore longtemps, les possibilités sont illimitées. Mais le temps est venu pour moi de passer à autre chose. Pour mon avant-dernière aventure, un désert. On pense à tort qu'il n'y a rien là-bas, que l'immensité du vide et du néant. Au contraire, les dunes sont vivantes, se laissent porter par le vent, sont sans cesse redessinées. Le sable s'écoule, bouge, avance, comme un glacier rouge et brûlant : de la lave en poussières d'étoiles.

Les fins grains roulent sous nos pieds tandis que nous marchons. Nous parlons peu. Le désert se vit en silence. Quand le soleil commence à baisser à l'horizon, nous dressons le camp pour la nuit, érigeons nos tentes et démarrons un feu de camp. Nous mangeons tous ensemble et les langues se délient enfin. Les rires et les chants fusent autour du repas. Des milliers d'étoiles apparaissent au-dessus de nous. Je m'éloigne un peu pour les admirer en paix. Je fixe le spectacle astral que l'univers m'envoie. Et je me sens enfin en paix avec moi-même. L'Univers ne m'a pas écoutée pendant longtemps. Mais il est maintenant tout ouïe et je lui raconte tout : mes peines, mes joies, mes voyages, mes peurs. Je lui dis que dans une semaine j'aurai trente ans. Je retourne au coin du feu et profite de la nuit encore jeune pour faire la fête une dernière fois. Nous dansons sous les étoiles.

Aujourd'hui j'ai trente ans. De mes yeux, je parcours ma chambre. Les murs sont recouverts de rêves d'ailleurs. J'ai mal, tellement mal, tout le temps, à cause de l'immobilité : muscles endoloris, le dos tordu. Patricia, l'infirmière, me nettoie, me retourne, me sèche, me masse. Elle

me nourrit par un tube et emporte mes excréments, elle soigne mes escarres. Elle me parle de sa vie, me narre l'histoire d'une star de cinéma qui se marie, colle des images de paysages sur les murs qui m'entourent.

Le monde tourne sans moi depuis dix ans. Elle se demande si je l'entends ou pas, et dans le doute, elle continue de me parler et de décorer ma chambre. Et moi je l'écoute religieusement. Elle me met aussi de la musique pour que je m'évade aussi par le son. De temps en temps elle change le parfum du diffuseur. Ça stimule mes sens.

Depuis mon AVC je suis coincée sur mon lit, dans mon corps, dans ma tête. Ma famille ne vient même plus me voir. Pendant neuf longues années j'ai pleuré, hurlé, tempêté à l'intérieur. Cela ne servait à rien alors j'ai arrêté. Et depuis un an je voyage. Les limites sont celles de mon imagination. Et aujourd'hui, j'ai décidé que ce serait mon dernier départ. Je fixe le dernier poster que Pat a affiché au mur en face de moi. C'est joli. Un lac d'un bleu profond, des montagnes, des arbres, des rochers et à l'avant-plan, un petit chalet en bois. Je me concentre. Je sens le vent dans mes cheveux, l'eau qui ondule paresseusement à mes pieds, la musique classique qui se fond dans mes oreilles et l'odeur du jasmin qui s'insinue dans mes narines. Les yeux grands ouverts, je pars.

Patricia la retrouve comme chaque matin, dans son lit, les bras le long du corps. Son visage semble plus reposé que d'habitude, sa peau moins creusée, sa bouche moins crispée. Elle s'approche et un flot d'émotions contradictoires s'empare d'elle. De la tristesse face à cette jeune femme dont la vie a été arrachée injustement il y a de cela dix ans. Du soulagement pour la fin de ce calvaire. De la joie en imaginant la légèreté de cette âme qui peut maintenant s'envoler librement.

Elle referme les paupières d'Aline sur ses grands yeux bleus, caresse sa joue froide et douce, puis lui souhaite un bon voyage.

1634 mots